

Laurentides!

ici, chez nous, dans les montagnes et les vallées de Saint-Sauveur. Grâce à la vision généreuse de ses artisans et à la ferveur de ses équipes, ce festival d'envergure internationale insufflé à notre région une pulsion culturelle unique, qui résonne longtemps après la dernière ovation!

Et nous, spectateurs chanceux, repartons le cœur plus vaste, la tête pleine d'images et l'âme nourrie de la beauté artistique. Toutes ces choses qui transforment les jours d'été en souvenirs durables.



Travis Knights – Photo : Christina De Melo

tout est raconté par la danse, le chant, le dialogue et parfois le murmure.

Si l'intention artistique est claire, certains éléments visuels projetés sur le rideau, totems ou nature, peuvent parfois éclipser la narration et détourner l'attention du spectateur.

Ce qui marque le plus : les contrastes. Entre fulgurance et lenteur. Entre cris du cœur et silences habités. La chorégraphie épouse le souffle des ancêtres en s'ancrant dans la modernité.

Accueillir une telle œuvre, c'est faire preuve de courage et de vision. C'est reconnaître que la danse peut être un acte de mémoire. Le FASS confirme ainsi sa place comme carrefour vivant d'une danse qui pense, qui touche et qui éveille.

Cette compagnie de danse a été fondée en 2015 par Bulareyaung Pagarlava, chorégraphe autochtone de Taïwan.

Travis Knights

Le rythme comme mémoire vivante

Dès les premières minutes de ce spectacle unique, Travis Knights impose une présence. Une présence enracinée, vibrante et généreuse. Il ne danse pas simplement: il nous convie à la mémoire de ses ancêtres, aux révoltes, aux joies et aux peines enfouies dans les silences du temps. Il incarne l'esprit de la musique improvisée noire, ce souffle libre né de la résistance et de la créativité.

Ses claquettes ne sont pas un ornement. Ce sont des voix. Des percussions identitaires, des prières scandées, des cris retenus puis libérés du sol. À travers son corps, chaque frappe devient un mot, un battement, un témoignage. Il réinvente tout en honorant la tradition du tap afro-américain et il la transcende par une maîtrise technique phénoménale. Pour le plaisir de tous les spectateurs, s'il y en avait eu un, l'écran géant aurait permis de bien voir les pieds de cet artiste lorsqu'il exprimait son âme.

Il s'inspire d'une lignée puissante habitée de figures légendaires comme Gregory Hines qui a su faire des claquettes un art de l'intériorité, de l'improvisation et de l'intimité. Il porte l'empreinte de Jimmy Slide, maître du glissé fluide et du swing dont l'élégance raffinée teinte plusieurs passages du spectacle. Il rend hommage à Ethel Bruneau, surnommée la Reine du swing à Montréal dans les années 60. Travis parle d'elle avec une émotion palpable et sincère. Il éprouve un profond attachement envers cette grande dame qui lui a beaucoup donné.

Il parle aussi de sa dette envers Dianne Walker, la grande dame du tap, qui lui a transmis non seulement la technique, mais aussi cette esthétique : danser en dialogue constant avec la musique, la mémoire et l'humanité.

Ce qui nous touche et même nous bouleverse, c'est sa capacité à nous emmener avec lui dans une forme de transe douce. Il nous parle, sans mot. Il danse avec le silence, avec l'espace, avec tout ce qu'il ne dit pas. Son art

devient une conversation, ce qui est très rare.

Travis tisse un langage qui lui est propre et ouvert à la danse contemporaine, au jazz spirituel et à l'histoire noire dans ce qu'elle a de plus enraciné, de plus vivant.

Sur scène, habité par son histoire, il est accompagné par de fabuleux musiciens. L'excellent pianiste Andre Brewster hyperdoué, drôle et lyrique, le batteur Marito Marques avec qui Travis dialogue pendant de longues minutes à une vitesse sans mesure, Scott Hunter, un musicien passionné à la basse et l'extraordinaire chanteuse Joanna Majoko dont Travis dit qu'elle est un cadeau du ciel, et il a raison. Cette chanteuse possède une voix qui a une tessiture large comme un fleuve. L'histoire racontée par Travis s'entend à travers ses cordes vocales.

Dans l'assistance se trouvait une célèbre Américaine à qui Travis voue une grande admiration, Acia Gray, chorégraphe, danseuse à claquettes et maître professeure à Austin Texas. Il l'a invitée à le rejoindre sur scène et ils nous ont offert un court duo du tonnerre. Leur complicité, leur maîtrise, leur joie ont fait vibrer le public.

L'architecture du spectacle nous a entraînés dans une forme de récit. On n'en sort pas tout à fait comme on y est entré. Ce n'est pas simplement un spectacle. C'est un rituel. Une offrande. Un moment suspendu qui nous rappelle que le sol sous nos pieds garde notre histoire. Que les pieds ont une âme! Danser, c'est se souvenir, c'est aussi, assurément, ressentir.



Second MOMIX – Photo : Alexandria Zack



Photo : Alexandria Zack

Moses Pendleton, directeur artistique

MOMIX

Tout respire. Tout vibre!

Assister à un spectacle de MOMIX, c'est plonger dans un univers où le corps humain devient matière poétique, plastique, presque surnaturelle.

Véritable laboratoire de la métamorphose scénique, la compagnie dirigée par Moses Pendleton brouille les frontières entre la danse, l'illusion visuelle et l'installation vivante.

À travers une succession de tableaux qui évoquent tous les éléments, le rêve, l'humour ou l'étrangeté, *VIVA MOMIX* déploie une magie chorégraphique qui sollicite autant l'œil que l'imaginaire.

Les danseurs se font créatures, formes mouvantes, prolongements de la nature ou d'environnements insoupçonnés. Ils deviennent des fragments d'univers qui se meuvent en harmonie. Leur virtuosité se mesure tant par leurs prouesses physiques que par leur capacité à se fondre dans le décor.

Ce qui frappe dans cette œuvre, c'est l'équilibre entre la puissance visuelle et l'intention artistique. Rien n'est laissé au hasard. La scénographie ingénieuse dialogue avec le corps pour créer des effets d'optique presque hypnotiques. Tout respire. Tout vibre. Tout est merveilleux.

Le ton oscille entre ludisme, onirisme et sensualité discrète. Le rire n'est jamais loin tout comme l'émerveillement. On offre au regard de l'adulte fatigué, un moment d'éternité pour y rallumer une flamme d'enfance. Ça fait un bien fou! C'est un voyage aux confins du réel et de l'illusion. De la beauté qui nous touche et qui nous bouleverse.

Dans le cadre bucolique et exigeant du FASS, cette proposition tombe à point nommé. On en ressort le cœur émerveillé. Le temps a été suspendu pour nous permettre d'admirer la plasticité du corps humain, véritable miracle sans cesse renouvelé.